Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 34 (1997)
Heft: 1294

Artikel: Vietnam, quelques jours en chemin...
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1015062

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Tu ne cloneras pas

Après le probable clonage d'une brebis, tout le monde, de Rome, à Paris, en passant par le Caire et Washington s'est violemment opposé au clonage humain. Pourquoi ?

IL FAUT APPRÉCIER la capacité de la biologie moderne de dégoupiller, en fausse ingénue grenade après grenade pour ensuite les laisser rouler au milieu du débat politique: contraception, fertilisation in vitro, maternité de femmes ménopausées, choix du sexe de l'enfant, et maintenant reproduction par clonage. Mais l'unanimité des oppositions au dernier avatar de la biologie ne cache-t-elle pas la faiblesse des arguments?

Jusqu'au XIXe siècle, l'espèce humaine se reproduisait par clonage (sans la technologie), puisque le sens commun attribuait au mâle, le seul pouvoir fécondant. La femme, n'était qu'une terre fertile fécondée par le père. Ainsi, Eschyle dans les *Euménides*: «Ce n'est pas la mère qui enfante celui qu'on nomme son enfant, elle n'est que la nourrice du germe en elle semé. (...) Elle, comme une étrangère, sauvegarde la pousse, quand du moins les dieux n'y portent pas atteinte» (cité dans *Le Mythe de la procréation à l'âge baroque*, Pierre Darmon, Seuil, 1981). En dérision, on pourrait voir dans le clonage moderne la revanche des femmes – il est aisé de construire des scénarios où l'humanité se perpétuerait sans les mâles.

La richesse de la différence

Le clonage atteint à la dignité humaine en premier lieu parce que cette technique doit recourir à une mère porteuse, location du corps humain assimilable à l'esclavage et d'ailleurs interdite par la loi suisse. Mais demain, les utérus pourraient être synthétiques et l'argument tomberait.

Aujourd'hui, la personnalité humaine est faussement perçue comme déterminée par ses gènes, ce qui accentue la demande de descendances génétiques (et non seulement adoptives); quels arguments opposer à ces demandes de clonage pour surmonter certains cas de stérilité, dans un monde si uniformisé où nos gènes nous apparaissent comme la seule chose de valeur?

Nous avons la certitude que nos enfants, fruits d'une loterie génétique, seront différents de nous-mêmes, de sorte qu'il nous reste à les aimer pour ce qu'ils sont, sans pouvoir en faire ce que nous voudrions. Le clonage détruirait ce lien. Pour paraphraser Axel Kahn, je dirais: que deviendra la famille si elle est composée de copies qui ont déjà vécu, moitié esclaves, moitié fantasmes d'immortalité ?

La richesse biologique d'un individu est moins dans les gènes favorables qu'il possède que dans la complémentarité des apports de son père et de sa mère; la richesse d'un groupe moins dans ses génies que dans son hétérogénéité. Mais sommes-nous prêts à admettre que l'autre, personne ou société, nous est d'autant plus précieux qu'il nous est dissemblable?

Dolly arrive à point pour nous rappeler l'actualité brûlante de ces affirmations. *ge*

Albert Jacquard, *Génétique des populations humaines*, PUF, 1974, in fine.

Vietnam, quelques jours en chemin...

Marie Elena Grandio expose les instantanés qu'elle a ramenés du Vietnam, à la suite d'un long séjour en Asie.

Dans ce pays, lenteur et débrouillardise, tourisme et séquelles de la guerre coexistent entre tradition et modernité.

Jusqu'au 3 mai à la librairie-galerie Basta!, Petit-Rocher 4 (Chauderon), à Lausanne

Heures d'ouverture:
lundi: 13h30 à 18h30
mardi à vendredi:
9h à 12h30;
13h30 à 18h30
samedi: 9h à 16h